





Chers Lauzuns

*L'*année 2020, avec la pandémie,
fut une année, vous en conviendrez,
«Horribilis».

*En effet, la Covid-19 nous a privés de notre
Assemblée générale de septembre à Chambord, ainsi que du
conseil d'administration prévu à la veille de l'AG de
l'UNABCC, le 9 octobre dernier, nous privant ainsi de nos
rencontres et de nous ressourcer dans cette ambiance spécifique
de notre Arme.*

*Comme l'écrivait, le romancier Jean Raspail, décédé en juin
2020, au sujet des Hussards «Il y a un style Hussard,
une façon de se tenir droit, d'aller jusqu'au bout de son destin,
de mépriser la compromission et de rire de ses illusions,
de s'inventer une cause à sa mesure et de la défendre hautement,
quitte à en mourir, mais gaiement».*

*A la veille des fêtes de Noël, fête de famille par excellence,
n'oublions pas tous ceux et toutes celles, qui en opérations
extérieures, loin des leurs, remplissent avec abnégation et courage
leurs missions au service de la France.*

*Le conseil d'administration et moi-même, vous souhaitons
malgré le confinement, pour vous-même, vos familles et vos amis,
une bonne et heureuse année 2021.*

*Et par St-Georges, vive la Cavalerie,
Et par Lauzun
A la bussarde
Henry Brunet d'Evry*

*Ancien du 23^e et 24^e Spahis,
3^e Hussards, 16^e Dragons, 5^e Hussards et 2^e Dragons*

Pour tenir lieu de compte-rendu d'activité pour 2020

Chers Amis,

Au cours de cette année de confinement, oh combien difficile, essayons de faire un petit point d'activité, ou plutôt, vous donner un certain nombre d'informations :

Concernant l'Union Nationale de l'Armée Blindée Cavalerie (UNABCC), dont nous faisons partie, comme association des anciens du 5^e Hussards, son président, le Général de corps d'armée (2S) André Marie d'Anselme, après avoir passé 11 ans à sa tête a démissionné de son poste au cours de l'Assemblée générale tenue le 10 octobre dans les locaux de l'Ecole Militaire. A cette occasion, il a déclaré : *«Les longues années que je viens de passer comme adhérent et les 11 années de Président ont été pour moi passionnantes et m'ont permis de partager et de développer ce que nous appelons «l'Esprit Cavalier» au sein de notre grande famille de la Cavalerie qui regroupe non seulement tous les anciens jeunes et moins jeunes, mais aussi nos camarades de tout grade de l'Armée d'active et de la Réserve, sans oublier ceux qui sont attachés à notre Arme sans véritablement servi dans nos rangs ! Nous avons la chance d'avoir une Arme riche de son passé glorieux, de ses traditions, de ses spécialités grâce à ses Subdivisions d'arme, mais aussi de son présent dans le cadre des missions qu'elle remplit au sein des forces armées dans un contexte difficile et opérationnel. Nous pouvons être fiers de notre Arme ! {...} Il n'est pas dans mes intentions de réaliser le bilan des 11 années de présidence ! ce bilan est dans les rapports de toutes les AG de cette période. Je vous encourage à regarder vers l'avant plutôt, car un certain nombre de défis se présentent à l'horizon : c'est le thème de cette AG».*

Sur un sujet que le général d'Anselme nous avait présenté à l'occasion de l'Assemblée Générale des «Hussards de Lauzun» à Metz en 2012 au sujet des Fédérations d'Arme : *«Je rappelle que les Fédérations se sont mises en place progressivement afin de regrouper par Subdivision d'arme, les amicales orpbelines d'un Régiment d'active et des individus isolés {...}. C'est bien par subsidiarité que les Fédérations ont pris leur place et ont pu organiser de nombreuses cérémonies et activités en coordination de leurs amicales. Par ailleurs, outre l'organisation de cérémonies spécifiques, il est une tâche à réaliser : c'est celle de la sauvegarde du souvenir et des traditions des régiments dissous».*



Le général
d'Anselme
à notre AG
de Metz.

Pour conclure, le général d'Anselme revient sur les messages prioritaires de son action :

- Assurer l'unité de la grande famille de la cavalerie.
- Garder un lien étroit avec l'Ecole de Cavalerie et les régiments.
- Entretenir des relations étroites avec les principaux industriels de l'armement terrestre dans le cadre de conventions équilibrées entre nous et eux.



C'est le Général de corps d'armée (2S) Bernard de Courrèges d'Ustou qui lui succède à la tête de l'UNABCC: après des études au Prytanée Militaire de la Flèche, il intègre l'ESM, promotion «général Lasalle», avant d'entrer à l'Ecole de Cavalerie à Saumur. Nommé lieutenant au 3^e Hussards en 1982, il est chef de peloton d'EOR à Saumur et capitaine-

commandant au 12^e Cuirassiers. Chef de corps du 1^{er}-11^e Cuirassiers en 2001 à Carpiagne, il commande le mandat Pamir III en Afghanistan. Général de brigade en 2008, il est détaché au Secrétariat Général de la Défense Nationale, puis devient chef du cabinet militaire du Premier Ministre en mars 2010 (Fillon, Ayrault, Valls). Général de division en 2011, de corps d'armée en 2013, il devient directeur de l'IHEDN en 2014, puis en 2018, chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de terre, avant d'être nommé inspecteur général en service extraordinaire auprès de l'inspection générale des finances en 2019.

Le Général de corps d'armée (2S) Arnaud Sainte-Claire-Deville et le colonel (H) Michel Riboud sont les deux vice-présidents.

N'ayant pu assister à cette Assemblée Générale, j'ai remercié le Général d'Anselme par courrier en votre nom pour tout son dévouement et son action remarquable à la tête de l'Union. Cette dernière regroupe 37 amicales régimentaires et associations adhérentes.

Les activités de l'Union pour 2021, sont encore à ce jour, compte tenu de la pandémie, difficile à programmer à ce jour. Néanmoins comme l'indiquait le général d'Anselme, *«il serait souhaitable que la Saint Georges 2021, puisse se réaliser à Saumur, avec un grand rassemblement national à la maison mère».*

Au niveau des amicales de hussards, le 4 septembre dernier, une nouvelle association a été créée par le lieutenant-colonel (H) Rebiffé, l'amicale du 4^e Hussards qui devient adhérente à l'UNABCC. Dans le même temps, le lieutenant (H) Rousseau qui fut pendant 16 ans, président de l'amicale du 1^{er} Hussards Parachutiste a passé le flambeau au lieutenant-colonel (ER) Raymond Baudour, au cours de la dernière Assemblée Générale des anciens du 1^e RHP, le 25 septembre, à Tarbes.

En ce qui concerne «Les Hussards de Lauzun», nous vous proposons de fixer notre Assemblée Générale 2021, dans les mêmes conditions que celles prévues cette année avec un programme quasiment identique. Les dates retenues seraient le samedi 25 et le dimanche 26 septembre 2021, toujours à Chambord.

Notre association a la grande joie de féliciter son Hussard d'Honneur, Monsieur Jean-Pierre Barjou pour sa nomination comme maire de Lauzun. Ce dernier, vous vous en souvenez n'a pas ménagé sa peine, ni ses efforts pour nous accueillir dignement et généreusement à Lauzun au cours de trois assemblées générales (2009, 2013, 2018). Il est l'instigateur du jumelage entre notre association et la commune de Lauzun.

Un grand merci à toute l'équipe du conseil d'administration qui malgré cette pandémie m'a épaulé, m'a donné d'excellents conseils et nous a permis de réaliser notre bulletin de liaison (merci à Gérard).

*Et par Saint Georges
Vive la Cavalerie
Henry d'Evry*

ÉCOLES MILITAIRES DE SAUMUR

ÉCOLE DE CAVALERIE

ORDRE DU JOUR N° 8

Officiers, sous-officiers, engagés volontaires de l'armée de Terre, personnel d'active, de réserve ou civil des écoles militaires de Saumur.

Cette commémoration du 11 novembre 2020 est particulière car la crise sanitaire nous oblige à célébrer différemment cette année ce moment très important dédié à la mémoire de tous nos frères d'armes tombés au service de la France. En effet, la prise d'armes traditionnelle réalisée sur la place de la mairie de Saumur ne se fera qu'en cercle restreint, moi seul pouvant vous représenter lors de ce moment pourtant important pour vous et vos familles, les forces armées et la nation. Je le ferai avec recueillement. Le fait de ne pas réaliser cette prise d'armes ne doit cependant pas nous faire oublier le sens de cette journée et ceux qui ont donné leur vie pour la France.

Souvenons-nous. Souvenons-nous d'abord de nos anciens de la première guerre mondiale qui ont combattu durant plus de quatre années, dans des conditions qui contrastent profondément avec notre confort quotidien, des conditions que l'on ne peut désormais plus s'imaginer, avec le déluge de feu, dans le froid et la boue, combattant toujours avec force et courage, malgré les pertes innombrables, au milieu des camarades tombés ou blessés à leurs côtés. Sacrifice parfois incompris, mais qui a permis à la France de conserver sa grandeur.

Souvenons-nous également de tous ces soldats morts au combat avant cette première guerre mondiale, sous la royauté d'abord, l'Empire ou la jeune république ensuite, ceux qui ont participé également à la construction de notre France et qui ont combattu jusqu'au sacrifice.

Souvenons-nous enfin de ceux qui, plus récemment sur des terres lointaines, sont encore tombés au combat pour que notre pays puisse continuer de vivre libre, en défendant la France loin de leur terre natale ou d'adoption, comme ceux qui sont tombés cette année pour l'honneur de notre pays. Depuis le mois de novembre 2019, vingt de nos camarades sont morts au combat :

- 25 novembre 2019 - chef de bataillon Clément Frison-Roche – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - chef de bataillon Benjamin Gireud – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - capitaine Nicolas Mégard – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - capitaine Pierre-Emmanuel Bockel – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - lieutenant Alex Morisse – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - adjudant-chef Julien Carette – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;

- 25 novembre 2019 - brigadier-chef Romain Salles de Saint Paul – 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - capitaine Romain Chomel de Jamieu – 4^e régiment de chasseurs (4^e RCH), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - maréchal des logis-chef Alexandre Protin – 4^e régiment de chasseurs (4^e RCH), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - maréchal des logis Valentin Duval – 4^e régiment de chasseurs (4^e RCH), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - maréchal des logis Antoine Serre – 4^e régiment de chasseurs (4^e RCH), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - maréchal des logis-chef Jérémy Leusie – 93^e régiment d'artillerie de montagne (93^e RAM), mort pour la France ;
- 25 novembre 2019 - sergent-chef Andreï Jouk – 2^e régiment étranger de génie (2^e REG), mort pour la France ;
- 13 mars 2020 - caporal Volodymyr Rybontchouk – 1^{er} régiment étranger de génie (1^{er} REG), mort pour la France ;
- 1^{er} mai 2020 - brigadier Dmytro Martynyouk – 1^{er} régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC), mort pour la France ;
- 04 mai 2020 - brigadier Kévin Clément – 1^{er} régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC), mort pour la France ;
- 23 juillet 2020 - brigadier Tojohasina Razafintsalama – 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP), mort pour la France ;
- 31 juillet 2020 - brigadier-chef Andy Fila – 14^e régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste (14^e RISLP), mort pour la France ;

- 05 septembre 2020 - brigadier-chef S T – 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP), mort pour la France ;
- 05 septembre 2020 - première classe Arnaud Volpe (prononcer Volpé) – 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP), mort pour la France.

Souvenons-nous.

Cette commémoration doit continuer d'être célébrée malgré les conditions particulières, même en cercle restreint.

Aussi, vous devez réserver ce jour-là un moment de recueillement, en famille ou au travail, là où vous voulez, pour rendre hommage à tous ceux qui ont donné leur vie pour notre pays, ainsi qu'à leurs familles qui pleurent encore leurs enfants. N'hésitez pas non plus à soutenir le Bleuet de France, et porter cette « distinction » pour marquer notre reconnaissance et notre solidarité à cette œuvre nationale qui intervient au profit des nôtres et de leurs familles.

Sachons toujours respecter et honorer ceux qui ont fait que nous puissions être là.

Seumur, 10 novembre 2020
 Le général Alexandre Jansse
 commandant les écoles militaires de Seumur
 et l'école de cavalerie



Bilan financier

Dépenses 2020		Recettes 2020	
Total des frais AG 2019	1980,00 €	Livres	0,00 €
Bulletin	382,00 €	Cotisations	750,00 €
Assurance RC	135,71 €	UNABCC	10,00 €
Divers, dont anorabc/site	91,20 €	Ventes	0,00 €
Perte appoint	3,00 €	AG 2020	2415,00 €
Total dépenses de l'exercice	2591,91 €	Dons	15,00 €
		Total recettes de l'exercice	3190,00 €
Stocks boutique en valeur vente			
Ecussons de blazer (<i>valeur vente théorique: 20 €</i>)	22	=	440,00 €
Broches argent (<i>valeur vente théorique: 50 €</i>)	8	=	400,00 €
	Total	=	840,00 €

Le trésorier: Eric d'Hugleville

Jacques Lionel Marie ARTHUYS (1894-1943)

Hussard et pionnier de la Résistance

Cet article a été rédigé en partie grâce aux archives familiales que les petits enfants de Jacques Arthuys, Sophie et Jacques Arthuys ont bien voulu me laisser consulter. Qu'ils en soient particulièrement remerciés.



*Le Lieutenant-colonel Arthuys,
au 5^e Hussards en 1910.*

En cette fin du mois de février 1894, à Belfort, Pierre Emile **Arthuys**, capitaine-commandant au 11^e Hussards¹, a tout pour être heureux. Ce saint-cyrien de la «Dernière de Wagram» (1875-1877), appartient à la même promotion que les futurs généraux de Maud Huy, de Mitry, Sarraill et le célèbre lieutenant-colonel Driant. Officier de cavalerie légère, auteur d'un vade-mecum du cavalier en 1892, marié depuis 3 ans avec Catherine, Louise Hélène **Cahn-Besson**², il vient d'être l'heureux père d'un deuxième fils³ né le 15 de ce mois, Jacques, Lionel, Marie. Comme tous les enfants de militaire, Jacques va suivre son père dans ses différentes affectations, le 11^e Hussards (Belfort),

8^e Hussards (Verdun), 14^e Hussards (Alençon), avant de poursuivre sa scolarité au lycée et à la faculté de droit de Nancy, où son père a été nommé lieutenant-colonel du 5^e Hussards de 1909 à 1912. En 1912, le colonel Arthuys prend le commandement du 4^e Chasseurs à cheval d'Epinal, mais sa famille reste à Nancy.

Après une brillante scolarité et sa licence en droit en poche⁴, Jacques Arthuys doit effectuer son service militaire avant d'envisager une carrière professionnelle : il appartient à la classe 1914 et sera appelé à l'automne 1914. La loi votée le 7 août 1913, dit «Loi des Trois ans» vient de faire passer le service militaire de 2 à 3 ans pour augmenter les effectifs de l'armée française en vue de se préparer à une guerre éventuelle avec l'Allemagne. En s'engageant volontairement, Jacques Arthuys peut choisir son régiment et espérer être nommé officier de réserve au terme de son temps d'active : il s'engage donc pour 3 ans au 5^e régiment de Hussards le 15 novembre 1913, à Nancy. Il fait ses classes au quartier Donop, avenue de la Garenne à Nancy où il est nommé brigadier le 4 mars 1914 : il a juste 20 ans.

La crise de l'été 1914, va rapidement déboucher sur un conflit que les belligérants croient brutal mais de courte durée. Le 5^e Hussards est mis en alerte dès le 30 juillet et des pelotons sont envoyés pour assurer la sécurité des ouvriers achevant les travaux de défense du Grand Couronné de Nancy. A la déclaration de la guerre le 4 août, Jacques Arthuys débute la guerre avec le 2^e escadron aux ordres du capitaine de Ligniville⁵. Le 7 août, il écrit à sa mère : «*J'ai reçu ce jour votre lettre qui m'a enfin rassuré sur votre sort. Je vous aurais cru infiniment plus émue que cela de tout ce qui nous arrive (...). Ce pauvre Perez⁶ a été tué d'une manière stupide avant*



*Carte-photo des élèves brigadiers du 5^e hussards prise en début d'année 1914 par le photographe Bellot :
il n'y a pas de feuilles sur les arbres et la date à l'arrière de carte indique «2 juillet 1914», la photographie a vraisemblablement été prise au début de l'année 1914.
Dès le début de la guerre, le dépôt du régiment va être déplacé sur Troyes et Cbâteauroux.
On peut rêver et penser que le brigadier Jacques Arthuys est présent sur cette photo.*

la déclaration de guerre. C'est un véritable assassinat {...}. Nous sommes aujourd'hui à Faulx {...}. Le colonel⁷ est absolument affolé. Il se méfie de tout le monde et a peur que nous ayons peur⁸». Dans une carte postale, oblitérée le 13 août et adressée à sa mère le brigadier Arthuis décrit son baptême du feu : «*J'ai bien eu hier un engagement avec les Allemands et ce n'est pas de leur faute si je suis encore en vie. C'est inimaginable ce que j'ai essuyé de coups de carabine. Enfin tout va parfaitement bien. Je ne peux pas dire que j'ai eu peur. C'est une impression neuve, voilà tout. Mais le bruit est bien désagréable⁹*». Le 16 août 1914, il est nommé maréchal des logis, avant d'être légèrement blessé à la main gauche par balle le 18 août. Après l'échec de l'offensive sur Château-Salins et la défense de Lunéville, des reconnaissances sont envoyés le 12 septembre pour vérifier si l'ennemi tient encore des points d'appui : le maréchal des logis Arthuis est désigné pour assurer la reconnaissance sur Crévic et Drouville¹⁰.

Après un changement de front dès le 13 septembre pour être engagé au Nord de Toul, il participe avec son escadron aux opérations en Picardie, avant d'être engagé dans la Course à la Mer. Les grandes chevauchées sont déjà terminées, il écrit à sa mère le 28 septembre alors qu'il est cantonné à Etinehem (Somme) : «*Il commence à faire froid. Je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'envoyer flanelles, tricots, chaussettes, choses chaudes. Il n'y a rien à trouver ici*»¹¹. Il est finalement nommé aspirant le 24 décembre 1914 (avec effet rétroactif au 24 décembre 1914). Il écrit à cette occasion à sa mère, le 2 février 1915 : «*Je viens, comme je vous l'écris dans ma dernière lettre, de passer aspirant. Me voilà à peu près officier. Cela impose une tenue infiniment plus soignée que jusqu'à présent*»¹². Le 31 mars 1915, il quitte le 2^e escadron pour être affecté au 6^e escadron, l'escadron divisionnaire rattaché à la 39^e DI.

Cet escadron composé majoritairement de réserviste a été organisé au quartier Songis, dépôt du 5^e Hussards à Troyes et a rejoint Nancy le 16 août pour être engagé dès le 17 août 1914 en première ligne. Au moment de changer d'escadron, en cavalier attaché à la monture avec laquelle il a débuté la campagne, l'aspirant Arthuis emmène avec lui son cheval, sans demande préalable, ni autorisation et se trouve sanctionné de 6 jours d'arrêt.

Désigné comme officier de liaison entre la division Marocaine et la 18^e DI le 8 mai 1915, il obtient une lettre de félicitations le 25 mai 1915 du général Lefèvre, commandant la 18^e DI : «*Le général commandant la 18^e DI a été on ne peut plus satisfait de la façon dont l'aspirant Arthuis a rempli auprès de lui les fonctions d'agent de liaison. Il a fait preuve, non seulement de zèle le plus absolu et de la plus belle ardeur, mais encore d'un esprit net et précis et d'une maturité d'esprit certainement peu courant à son âge¹³*».

De nouveau officier de liaison auprès de la 17^e DI le 14 juin 1915, il est nommé sous-lieutenant le 15 juillet 1915. Le sous-lieutenant Arthuis reprend sa fonction d'officier de liaison cette fois-ci entre la 11^e DI, la 39^e DI et le 20^e Corps pendant les opérations en Champagne en septembre 1915, avant de rejoindre le 6^e escadron début octobre.

Pour ses différentes missions depuis le début du conflit, il est cité à l'ordre du régiment le 22 mars 1916 et reçoit la croix de guerre avec étoile de bronze : «*Détaché comme officier de liaison d'Etat-major d'une division d'infanterie (39^e), du 25 février au 12 mars 1915, pendant une période de violents combats, a rempli maintes missions difficiles et périlleuses donnant un admirable exemple de courage et de sang-froid et mérite une fois de plus les éloges du général commandant la division*».



Nous n'avons malheureusement pas de photographie de Jacques Arthuys pendant sa présence au 5^e Hussards.

La famille Arthuys n'a, hélas, rien retrouvé dans ses archives familiales sur cette période.

Je vous présente cette photographie prise par le lieutenant André Clément MORIN du 2^e escadron en juillet 1916, sur la Somme. Le détachement du 5^e Hussards fort de 24 officiers et de 600 gradés et hussards était constitué majoritairement des 5^e et 6^e escadrons, renforcé par des cadres du 2^e escadron. D'après le JMO du 5^e Hussards, le détachement de 1^{re} ligne, aux ordres du chef d'escadrons Fourrier était encadré par 2 capitaines, de La Mettrie (5^e esc.) et d'Huart (6^e esc.) et des lieutenants ou sous-lieutenants Hubert, du Fou, Arthuys, Morin, Fay et Bureau.

Les capitaines du 5^e et 6^e escadrons tués le 4 juillet, sont remplacés par le capitaine de Ligniville (2^e escadron) et le lieutenant Morin (2^e esc.).

L'absence des 2 capitaines sur la photographie pourrait dater le document après le 4 juillet et vraisemblablement après le 12 juillet au moment où le détachement fut relevé.

On distingue 7 officiers sur la photographie - si on les numérote de 1 à 7 en partant de la gauche, j'arrive à identifier :

- 2 - le chef d'escadrons Marie René Joseph FOURRIER, commandant le détachement du 5^e Hussards sur la Somme.*
- 4 - le capitaine Raoul Fernand Henri Albert comte de LIGNIVILLE, debout, avec une canne et un trench coat, capitaine-commandant le 2^e Escadron.*
- 5 - lieutenant de réserve HUBERT du 2^e escadron, assis, appuyé sur une canne-bâton.*
- 1 - un sous-lieutenant appuyé sur la paroi et tenant une canne, pourrait être, en comparant avec sa photo des années 30, Jacques Arthuys...(sous toute réserve!).*
- 3 - un officier assis, avec un bonnet de police.*
- 6 - un sous-lieutenant, assis les bras croisés.*
- 7 - un sous-lieutenant, appuyé sur la paroi, avec la boîte de son masque à gaz.*

En 1916, avec le 6^e escadron aux ordres du capitaine d'Huart¹⁴, il est engagé en première ligne comme chef de peloton du 20 juin au 12 juillet, à l'occasion de l'offensive sur la Somme. Il combat à pied, à la tête de son peloton et obtient une nouvelle citation le 14 juillet à l'ordre de la 11^e Division.

Le sous-lieutenant Arthuys reçoit sa croix de guerre avec étoile d'argent le 21 juillet au Sud-Ouest d'Hamel : *«A accompli son service de liaison sous le feu avec un dévouement et une intelligence de premier ordre. Ignorant la fatigue et le danger, se dépensant sans compter dans les missions les plus dures de jour comme de nuit. Est un modèle. Officier d'allant, cache sous la plus absolue modestie, les plus belles qualités militaires»*. Il est de nouveau détaché comme officier de liaison à la 11^e DI, du 29 juillet au 10 août 1916.

Comme son père, son nom est écrit «Arthuys» dans le JMO et les états de service du 5^e Hussards jusqu'à cette date et puis sans que l'on puisse en connaître la raison, son nom va désormais apparaître sous la forme «Arthuis».

Nommé lieutenant le 5 octobre 1916, comme de nombreux de ses camarades du 5^e Hussards¹⁵, il demande à passer dans l'aviation, ce qu'il obtient le 25 décembre 1916. Jacques Arthuys reste un temps affecté en surnombre au 3^e escadron, avant de quitter le 5^e Hussards, pour être formé comme observateur à Cazaux et être pris en compte par l'escadrille MF 35 le 16 janvier 1917¹⁶ en même temps que son camarade Goldschmit¹⁷ et d'être réellement présent à partir du 3 mars à Fismes-Villesanoye : Il est engagé sur le Chemin des Dames. Le 8 janvier 1918, le lieutenant Arthuys repart en formation, cette fois-ci, comme élève pilote, d'abord à Chartres, puis à Avord, Pau et finalement Cazaux, où il obtient son brevet de pilote militaire n°12.554 le 27 mars 1918. Après un bref dernier passage au Centre

d'Instruction pour l'Aviation de Chasse et de Bombardement (CIACB) de Champfleury-La-Perthe, il est affecté le 16 août comme lieutenant-pilote à l'escadrille SPAD 83, avant de passer le 5 septembre à l'escadrille de bombardement BR 29 à Neufchâteau (88), où il participe aux dernières opérations de la guerre.

Au cours d'un vol opérationnel, il est blessé par un éclat d'obus à la jambe droite et reçoit une nouvelle citation à l'ordre de la division n°12 le 6 octobre 1918 : *«Officier pilote du plus beau courage, du plus bel esprit militaire. A fait les débuts de la campagne dans la cavalerie où deux citations l'ont récompensé de sa belle conduite. Passé dans l'aviation où il participe à toutes les expéditions de son escadrille. Blessé au cours de l'une d'elles, a rejoint à peine rétabli»*. L'Armistice à peine signé, le lieutenant Arthuys part en permission du 15 au 28 novembre 1918¹⁸.

Pour l'ensemble de ses actions pendant la guerre, il est fait chevalier de la légion d'honneur (JO du 1^{er} janvier 1921, p. 102-103) : *«Lieutenant de cavalerie au 34^e régiment d'aviation : au cours des missions délicates, a fait preuve de belles qualités militaires. Comme cavalier, puis comme pilote, s'est montré aussi modeste que brave. 1 blessure, 2 citations»*.

Le conflit terminé, le lieutenant Arthuys appartenant au Groupement Aéronautique n° 4 est démobilisé et affecté en octobre 1919 au bureau des études techniques et commerciales de l'armée à l'École d'Aviation des Armées de Versailles, puis muté en décembre, au service des entrepôts et du ravitaillement de l'aviation. Il est placé en congé sans solde pour 2 ans, tout en restant attaché au 4^e régiment d'aviation d'observation, puis au 11^e régiment d'aviation. Il obtient son congé définitif de l'armée d'active en juillet 1923. Jacques Arthuys reste attentif à son

parcours d'officier de réserve et passe dans un premier temps au Centre Mobilisateur de l'Aviation n° 61 en mars 1929, puis revenant dans son arme d'origine, la cavalerie, il passe au Centre Mobilisateur de la Cavalerie n° 41¹⁹ en 1930. Il est promu capitaine le 10 juillet 1939²⁰.

Dès sa démobilisation, Jacques Arthuys a repris sa place dans le monde du travail. Le 18 octobre 1920, à Nancy, témoin de mariage de son frère Pierre, il est désigné dans l'acte comme avocat à la Cour d'Appel de Paris. En 1923, il est directeur-adjoint du Comité Central de la Laine et secrétaire général-adjoint de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing. A son tour, il se marie le 29 octobre 1923 à l'église Saint Jean Baptiste à Neuilly avec Yvonne Cazeneuve²¹, fille d'Antoine Hippolyte Auguste Cazeneuve (1875-1928) président de la Fédération de la Mécanique et fondateur des établissements Cazeneuve. Le couple Jacques et Yvonne Arhuys auront trois enfants, Jacqueline en 1924, Jean en 1926 et Philippe en 1928.

Jacques Arthuys, associé à son beau-père, devient industriel dans la direction de la société des machines-outils Cazeneuve installée à Saint Denis. En juin 1928, Jacques Arthuys devient président des Etablissements A. Cazeneuve. En juillet 1932, il est nommé vice-président du Syndicat des Industries Mécaniques de France.

Jacques Arthuys ne manque pas de ressources car il est aussi un inventeur : il dépose en 1932 plusieurs brevets²² en Europe et aux Etats-Unis et crée la société Arthel (société des brevets Jacques Arthuys), qui se spécialise dans la commercialisation «d'héliostats autorégulateurs», un dispositif utilisant le soleil, prévu pour l'ensoleillement central des maisons, par les puits de

lumière des cages d'escalier. Le revue *La Science et la Vie*, en novembre 1934²³, consacre un long article sur le dispositif Arthel, mis en œuvre dans le musée en sous-sol d'Athènes.

Tout en menant à bien sa carrière professionnelle, il se lance dans l'écriture d'ouvrages sur les questions monétaires et publie en 1921, *Le Problème de la monnaie*²⁴ et en 1922, toujours préoccupé par les questions monétaires, *Comment éviter la banqueroute*²⁵. Il collabore aussi à la *Revue de France* et dès 1923 aux *Cahiers des Etats Généraux*, créés par Georges Valois²⁶.

Sympathisant avec les idéaux des Croix-de-Feu et membre de l'Action Française, Jacques Arthuys publie en 1925 *Les Combattants*²⁷, où il présente son idée d'un régime autoritaire conduit par un chef qui doit être issu du monde combattant. La dédicace de son livre est en lui-même son projet politique «*Au camarade sans nom, au gisant de l'Arc de triomphe, à son âme inconnue que des mains indignes ont voulu sceller avec son corps, pareille à Lazare, elle brisera la dalle qui la couvre et gouvernera la mer, les campagnes et les villes de France dans la grandeur*». Il définit la place qu'il souhaite donner aux combattants : «*Les combattants ont une*



âme commune, l'âme des victorieux (...). Le véritable rôle des combattants, c'est de faire régner l'esprit combattant au sommet de l'Etat, afin qu'il puisse, de là sauvegarder la grandeur française et faire rayonner le sentiment de cette grandeur dans tout le pays²⁸».

Après l'écriture, l'action politique : Jacques Arthuys et son ami Georges Valois créent en novembre 1925 le premier parti français se réclamant explicitement de l'expérience mussolinienne, le *Faisceau* : Jacques Arthuys en est le cofondateur et le vice-président et en même temps, le rédacteur en chef politique de la revue *Nouveau Siècle* en 1925, qui remplace *les Cahiers des Etats Généraux*. Philippe Barrès²⁹ collabore aussi au *Faisceau* et au mensuel *Le Nouveau Siècle*. Les membres du nouveau parti portent des chemises bleues.



Néanmoins, Georges Valois et Jacques Arthuys se détournent rapidement du modèle mussolinien qu'ils jugent réactionnaire, rejettent l'antisémitisme et l'idéal monarchiste de l'Action Française au profit de la République. L'attaque du siège de l'Action Française, rue de Rome, par Jacques Arthuys, Georges Valois et Maurice Langlois-Longeville le 14 novembre 1926, marque le point de rupture avec ce mouvement et un procès

très largement médiatisé devant la 11^e chambre correctionnelle le 24 janvier 1927 : Ouest-Eclair titre «Fascistes contre Camelots³⁰», *Le Journal* de son côté fait son titre sur «Un coup de main du Faisceau contre l'Action Française³¹», on trouve même des échos de cette affaire dans le *Chicago Tribune* et le *Daily News* de New York. Les accusés revendiquent leurs actes :

ils sont poursuivis pour complicité de violence, violation de domicile, bris de clôture et port d'armes prohibées, font appel du jugement rendu en 1927 et finalement en 1928, Jacques Arthuys est condamné à un mois de prison avec sursis et à 50 francs d'amende.



Les 3 co-accusés au procès du 24 janvier 1927, de gauche à droite, Maurice Langlois-Longeville, Georges Valois et Jacques Arthuys.

Malgré l'adhésion d'Hubert Lagardelle (fondateur du *Mouvement Socialiste*) ou Marcel Bucard (futur fondateur du *Parti franciste*), le *Faisceau* disparaît en 1928. Cette même année, Valois et Arthuys lancent une nouvelle organisation, le *Parti Républicain Syndicaliste*, qui glissera progressivement vers la gauche : René Capitant, futur ministre du général de Gaulle sera membre cette organisation. Jacques Arthuys, poursuit ses travaux sur la monnaie et publie en collaboration avec Georges Valois un nouvel ouvrage sur la question monétaire, *le Franc-Or*³².

Partisan d'un rapprochement franco-allemand et de la création des Etats-Unis d'Europe, il devient un ennemi acharné du nazisme dès l'avènement d'Hitler. A partir de 1936, Arthuys anime avec l'industriel Pierre Lefaurichon³³ et l'architecte Roger Souchère³⁴ le *Mouvement des Classes Moyennes*, domicilié au 5 rue Logelbach à Paris.

Dès le déclenchement de la guerre, à 45 ans, le capitaine (réserve) Jacques Arthuys est rappelé en septembre 1939, est affecté comme au 60^e Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie (GRDI), où il reçoit le commandement de l'escadron de mitrailleuses et de canons de 25. Pendant la «Drôle de Guerre», le 60^e GRDI se déploie dans les Ardennes face à la frontière belge. Le réveil est brutal le 10 mai 1940, l'escadron à cheval est anéanti dès le 11 mai face à l'attaque d'une Panzer-Division et les éléments motorisés retraitent en jalonnant, assurant les destructions programmées et essayant de tenir des points sensibles. Après les très durs combats de Tannay, l'escadron du capitaine Arthuys se replie en combattant sans interruption, arrêtant avec ses pièces, le 8 juin, une colonne de chars allemands. Après Troyes, Auxerre, Tonnerre, il passe par Lyon, Vienne et Valence où il est dirigé avec le reste de son unité pour tenir le col de Plainpalais (Savoie) le 18 juin. Il arrive finalement à Jonquières (Vaucluse) à côté d'Orange, avec 2 pelotons réduits et 2 canons de 25. Le capitaine Arthuys souhaite poursuivre la guerre dans l'Armée des Alpes mais l'armistice est signé. Arthuys camoufle les armes de son groupe dans la région d'Orange puis est démobilisé le 28 juin. Il est cité à l'ordre de l'armée pour son attitude au feu et reçoit une citation à l'ordre du corps d'armée et se voit remettre la croix de guerre 1939-1940 avec étoile de vermeil : il s'agit de sa 4^e citation. Il ne reste plus que 6 officiers et 105 cavaliers sur l'ensemble du 60^e GRDI.

Le capitaine Arthuys considère néanmoins que le combat n'est pas terminé. Il se rend à Vichy où il espère recevoir des ordres pour poursuivre la lutte contre l'occupant. Il y rencontre ses relations d'avant-guerre qui se sont ralliés au maréchal Pétain, Jean Bichelonne³⁵, René Belin³⁶, Pierre Pucheu³⁷ et Henry du Moulin de Labarthète³⁸. Jacques Arthuys est très déçu par le climat délétère qui règne à Vichy et des prémices de la collaboration avec l'Allemagne. Il juge durement ses interlocuteurs et écrit à son ami Lefaurichon, au sujet de Bichelonne «rien à attendre de ce coco là... c'est tout ce que nous combattons, réuni dans un crâne», de Belin «un pantin plein de son», au sujet de Pucheu «Pucheu c'est Bichelonne, à moins que Bichelonne ne soit Pucheu³⁹». Il écrit à Henry du Moulin de Labarthète «Si le Maréchal, ne reprend pas le combat, il ne restera plus aux Français d'autre issue que la révolte armée».

Pour Jacques Arthuys, son choix est fait, il faut sous une forme ou une autre reprendre le combat contre l'Allemagne Nazie. Il passe la ligne de démarcation le 17 septembre, rentre à Paris et prend contact avec quelques officiers de l'état-major de l'armée d'armistice. C'est ainsi que le Deuxième Bureau le met en relation avec le lieutenant-colonel aviateur Heurtaux⁴⁰, compagnon de Georges Guynemer et de Mathieu Tenant de La Tour, ancien officier du 5^e Hussards.

De son côté, son ami Pierre Lefaurichon, n'est pas resté les bras croisés. Dès juin 1940, il organise les secours aux camps de prisonniers de la région parisienne et facilite les évasions. Il commence également un travail de recrutement en vue de constituer un groupe de résistants en s'appuyant sur ses contacts avec Roger Souchère du *Mouvement des Classes Moyennes*. Lorsqu'il revient à Paris, Jacques Arthuys prend la direction de cette orga-

nisation naissante fin octobre, début novembre 1940, qui prend le nom d'*Equipe Française de l'Organisation du Redressement* (EFOR) et installe son PC à son domicile, avenue Victor Hugo où il est aidé par sa secrétaire, Vera Obolensky⁴¹. Au cours d'une réunion chez Arthuys en novembre 1940, le groupe se fixe plusieurs objectifs : créer des filières de passage en zone libre, chercher des liaisons dans les amicales régimentaires, monter un service de renseignement dont Souchère prendra la direction.

Parallèlement à ces activités de résistance, Jacques Arthuys rédige des *Lettres aux Français* destinées à faire réagir l'opinion face à la collaboration⁴². Dans sa lettre n°1 qui est tirée à 5000 exemplaires en décembre 1940, il écrit au nom de l'EFOR : «*Si tout est compromis, même l'honneur, rien n'est perdu. Rien n'est perdu tant qu'il demeure des hommes qui croient à la France. Nous rejetons comme indignes du nom de Français ceux qui, sous couleur de détester les erreurs passées, se jettent aux pieds du vainqueur, ne voient de salut que dans la soumission à ses lois et sont prêts à vendre leur patrie pour un adoucissement de leur propre malheur. Ce sont des lâches... Nous admirons L'Angleterre parce qu'elle lutte bravement; nous admirons les Français, exilés volontaires, parce qu'ils affirment les armes à la main, le droit pour les Français de vivre libres (...)* Nous sommes soumis au joug étranger (...), nous nous refusons à appeler le joug «collaboration»... (...) *Il faut que la puissance nazie soit détruite et que, dans cette destruction, la France ait sa large part afin que la libération soit faite dans l'honneur. (...) Nous ne sommes pas neutres... Français, nous vous appelons à un grand devoir raisonné... N'ayez plus qu'une passion au cœur : libérer la France. Rassemblez-vous, forces de Libération !* ».

Néanmoins, le texte, vraisemblablement écrit après le renvoi de Pierre Laval le 13 décembre 1940, accrédite le mythe du «double jeu» selon lequel Pétain, protégeant les Français des

excès collaborationnistes de son président du conseil serait le bouclier et de Gaulle, à Londres, serait d'épée. On trouve ainsi dans ce texte, après la référence aux Français exilés volontaires : «*Nous admirons le maréchal Pétain, parce qu'il incarne dans des circonstances effrayantes, l'esprit de résistance aux empiétements du vainqueur. Nous l'estimons d'engager la France dans une révolution*».

L'exemplaire de ce tapuscrit, conservé aux Archives Nationales, porte en note manuscrite, au sujet de ce paragraphe : «*M. Lefaurichon, signale que, comme beaucoup de résistants de 1940, son groupe a été dupe du «double jeu du Maréchal», mais que lui-même et ses amis, ont eu les yeux dessillés lors de l'exécution des 50 otages de Nantes*⁴³ ». Parmi les otages fusillés par les Allemands le 22 octobre 1941 à Nantes, se trouve un grand mutilé de guerre, Léon Jost, président de l'Union Nationale des Mutilés et Réformés, directeur de fabrication à la biscuiterie Lefèvre-Utile et ami de Pierre Lefauchiron.

En décembre 1940, l'*Equipe Française de l'Organisation du Redressement* va changer de dimension et se développer, grâce à l'industriel Jean Mayer du *Mouvement des Classes Moyennes* qui va servir d'intermédiaire. Le groupe de Jacques Arthuys va fusionner avec celui constitué par un banquier et vice-président de la *Confédération des Travailleurs Intellectuels* (CIT), Maxime Blocq-Mascart⁴⁴. Jacques Arthuys prend la direction de ce nouveau mouvement qui prend le nom d'*Organisation Civile et Militaire* (OCM). Dans le même temps, le lieutenant-colonel Alfred Heurtaux, responsable du réseau Hector, financé en sous-main par le Service de Renseignement de l'Armée de l'Air, intègre, à son tour, ses groupes dans ceux de l'OCM naissante : Jacques Chaban-Delmas⁴⁵, qui a intégré le groupe Hector en décembre 1940, se retrouve associé à l'OCM.

Le premier état-major de l'OCM se compose de Jacques Arthuys, chef du mouvement, de Roger Souchère, chef d'état-major, de Jean Mayer, responsable du premier et troisième Bureau⁴⁶, de Alfred Touny⁴⁷, 2^e bureau, et de Blocq-Mascart pour les affaires civiles. Dans son travail du deuxième Bureau, le colonel Touny est secondé par Marcel Berthelot⁴⁸. Les premières activités du mouvement consistent en la recherche de renseignements à caractère industriel et militaire, la recherche et la dissimulation d'armes dans la perspective d'une action militaire. Des contacts sont pris avec d'autres mouvements notamment avec le mouvement de Libération-Nord, avec la Confrérie Notre Dame dirigée par le colonel Rémy⁴⁹ dont Pierre Brossolette⁵⁰ et le chef du service Presse et Propagande. Ce contact avec la Confrérie Notre Dame permet enfin le lien direct avec Londres et le BCRA du colonel Passy.

En juillet 1941, Jacques Arthuys ayant besoin d'un agent de liaison, demande à Jacqueline Richet⁵¹, de sonder le mari de sa cousine germaine Monique Farjon : *«J'ai besoin d'un jeune. Il faut qu'il soit enthousiaste et surtout infatigable. A mon âge, on ne peut plus tout faire. Est-ce que votre cousin Farjon marcherait ?»*⁵².

Roland Farjon⁵³, après une belle campagne de France au 70^e GRDI où il a été cité avant d'être fait prisonnier le 22 juin 1940, vient d'être libéré de l'Oflag VI D grâce à l'intervention de sa famille en juin 1941. Chargé de mission pour les sports équestres au Commissaire Général à l'Éducation générale et aux Sports du gouvernement de Vichy, Roland Farjon peut facilement et librement se déplacer en France profitant de son statut de fonctionnaire : ancien membre des Volontaires Nationaux du mouvement des Croix-de-Feu, puis du Parti Social Français, Roland Farjon accepte avec enthousiasme et après une rencontre

avec Jacques Arthuys le 15 juillet 1941, devient son agent de liaison pour le Nord de la France.

Malheureusement pour l'OCM, en février 1941, un fils du colonel Heurtaux est arrêté. Afin de le faire libérer, Heurtaux intervient à Vichy et même auprès de la *Kommandantur* de Paris, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention sur lui. Il est arrêté à son tour en mars avant d'être dans un premier temps libéré⁵⁴. Arthuys et Lefaurichon sentant le danger, disparaissent quelque temps en province puis décident de revenir à Paris.

Le 21 décembre 1941, Jacques Arthuys est arrêté en même temps que Pierre Lefaurichon au domicile de celui-ci⁵⁵. Après une longue détention en France, il est classé «N-N» et déporté dans le SS-Sonderlager Hinzert, près de Trèves. Il part dans le convoi I-56 de la gare de l'Est à Trèves le 9 octobre 1942 et décède d'épuisement et de pneumonie le 9 août 1943, à l'hôpital d'Hermeskeil.

Après l'arrestation de son mari, Yvonne Arthuys avec l'aide de Vera Obolensky permet de renouer les contacts entre les membres de l'OCM. Le colonel Touny remplace Jacques Arthuys à la tête de l'OCM, avant d'être à son tour arrêté en février 1944. Jean Arthuys, fils aîné de Jacques, deviendra, après l'arrestation de son père un courrier de l'OCM, puis participera aux combats de la libération de Paris, avant de s'engager au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains avec lequel il terminera la guerre comme caporal-chef en Autriche.

Jacques Arthuys a été homologué chef de mission de 1^{re} classe avec le grade de lieutenant-colonel le 13 juillet 1945 avec prise de rang au 1^{er} décembre 1941. Titulaire de la Médaille de la Résistance (JO du 20 octobre 1945, p. 6744) puis de la Médaille de la Résistance avec rosette, pour décret du 24 avril 1946 (JO du 17 mai 1946).

Le général Koenig prononcera son éloge à l'occasion du dévoilement d'une plaque commémorative à la mémoire de Jacques Arthuys, sur l'immeuble du 72 avenue Victor Hugo, à Paris, le 16 juin 1956 et rédigera, d'après ce discours, sa notice dans *Anthologie des écrivains morts à la guerre (1939-1945)*. Le nom de Jacques Arthuys est inscrit sur la plaque installée au Panthéon, aux écrivains morts pendant la guerre.



Gérard-A. MASSONI



Sources et bibliographie :

Archives familiales Arthuys

Archives Nationales, dossier O.C.M

SHD Vincennes, 16 P 19021 - dossier individuel de Jacques Arthuys.

SHD Vincennes, JMO 5e Hussards, 26 N 895/1 à 7

SHD Vincennes, Carnet de comptabilité en campagne de l'escadron MF 35, 2A 124/8

SHD Vincennes, Carnet de comptabilité en campagne de l'escadron BR 29, 2A 117/8

Anthologie des écrivains morts à la guerre (1939-1945), préface du maréchal Juin, Paris, Editions Albin Michel, 1960, 796 pages.

ARTHUYS (Jacques), *Le Problème de la monnaie. Son importance. Comment il se pose aujourd'hui. L'avalissement du franc et ses conséquences*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921, 192 pages.

ARTHUYS (Jacques), *Comment éviter la banqueroute. Où nous en sommes. Les Expédients. La Voie du salut*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1922

ARTHUYS (Jacques), *Les Combattants*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1925, 223 pages.

CHAUMET (Michel), «Jacques Arthuys» in CD-ROM *La Résistance en France, une épopée de la liberté*, AERI – Montparnasse Multimédia, 1998.

CALMETTE (Arthur), *L'OCM, histoire d'un mouvement de résistance de 1940 à 1946*, Paris, PUF, 1961.

Est Républicain du 14 novembre 1913

LEBLANC (Charles), «*Les appareils Artbel permettent d'éclairer les pièces obscures*» dans *La Science et la Vie*, 1^{er} novembre 1934, tome 46, numéro 208, p. 81-88.

Le Journal, du 1^{er} février 1927, n° 12525, p. 2.

Ouest-Eclair (Rennes), du 3 décembre 1926, n° 9172, p. 3.

PERRAULT (Gilles), *La longue traque*, Editions JC Lattès, Paris, 1975, 526 pages.

VALOIS (Georges) et ARTHUYS (Jacques), *Le Franc-Or*, Paris, Les Editions Latines, 1928, 150 pages.

¹⁾ Pierre Emile ARTHUIS, né le 12 janvier 1856 à Ancenis (Loire Maritime), saint-cyrien 1875-1877, sous-lieutenant au 2^e Chasseurs en septembre 1877, au 6^e Hussards en octobre 1878, lieutenant au 6^e hussards en octobre 1881, lieutenant instructeur au 16^e Chasseurs le 2 décembre 1887, capitaine instructeur le 30 décembre 1887 au 11^e Hussards, chef d'escadrons au 8^e Hussards en 1899, chevalier de la légion d'honneur en janvier 1900, lieutenant-colonel en 1906 au 14^e Hussards puis en 1909 au 5^e Hussards, colonel du 4^e Chasseurs à Cheval à Epinal en 1912, officier de la légion d'honneur en 1915, colonel du 63^e Régiment d'Infanterie Territoriale de 1916 à la dissolution du régiment en août 1918. Décédé le 8 août 1919, à Nancy. Son nom est écrit ARTHUIS dans son acte de naissance et dans ses états de service.

²⁾ Catherine, Louise Hélène CAHN-BESSON, née le 10 août 1857 à Schoeneck (Moselle), elle est la fille d'un ingénieur travaillant au Luxembourg. Son nom est parfois écrit CAHN-BOUSSON. Leur mariage a été célébré à Paris (6^e), le 21 février 1891.

³⁾ Il a eu un premier fils, Pierre Emile Marie ARTHUIS, né le 15 juillet 1892 à Belfort, mort à Paris le 14 février 1946, licencié en droit, attaché à la société des Hauts Fourneaux de Pont-à-Mousson, capitaine de réserve, chevalier de la légion d'honneur (1934), croix de guerre.

⁴⁾ *Est Républicain* du 14 novembre 1913 : licence, 1^{re} mention honorable en droit commercial Jacques Arthuis.

⁵⁾ Raoul Fernand Henri Albert comte de LIGNIVILLE (1870-1956), classe 1890 (Toul), matricule 795, appelé au 69^e RI en novembre 1891, passé au 12^e Dragons le 6 avril 1892, au 11^e Chasseurs le 11 avril 1892, Saumur (1896-1897), sous-lieutenant au 15^e Chasseurs en octobre 1897, lieutenant en 1899, capitaine en 1911, commandant le 2^e escadron du 5^e Hussards en juin 1913, chef d'escadrons en septembre 1918, au 6^e RCA le 13 octobre 1918, admis à faire valoir ses droits à la retraite en octobre 1926, lieutenant-colonel en décembre 1929, rayé des contrôles en 1933. Officier de la légion d'honneur.

⁶⁾ José Marie Fernand, baron Octave PEREZ, né le 14 février 1890 à Neufchâteau (Vosges), fils du général baron Christian Adrien Marie Perez. Engagé volontaire de la classe 1911(Montluçon), le 27 septembre 1911, à la mairie de Mirande (32), arrivé au 5^e Hussards le 29 septembre 1911, brigadier, le 27 janvier 1912, maréchal des logis le 20 mai 1913. Maréchal des logis (3^e Esc.) (aspirant) admissible à Saumur, mort pour la France à l'âge de 24 ans, le 3 (fiche matricule et JMO du 5^e Hussards) ou 4 août

- 1914 à Brin sur Seille (54) par balle dans la tête. Son avis mortuaire indique bien le 4 août. Médaille militaire (à titre posthume), JO du 16 janvier 1920, p. 813 : «*mle 1345, maréchal des logis : le 4 août 1914, chef d'une des premières reconnaissances dirigées sur la frontière, s'est avancé en brave et a été tué en accomplissant sa mission. A été cité*». Le 3 août 1914, vers 18h30, le 3^e escadron rencontre au lieu-dit «La Bouzule» un peloton du 14^e Uhlans et un groupe cycliste qui ont passé la frontière à Moncel-sur-Seille.
- 7) Hippolithe Raymond **BOUTAUD de LAVILLÉON** (1857-1939), saint-cyrien (1875-1877), sous-lieutenant au 2^e Hussards en octobre 1877, au 9^e Chasseurs en 1879, lieutenant au 25^e Dragons en juin 1882, capitaine au 12^e Dragons en février 1889, colonel du 5^e Hussards en septembre 1911, général d'une brigade d'infanterie en octobre 1914, commandeur de la légion d'honneur en 1917.
- 8) Archives famille Arthuys.
- 9) Archives famille Arthuys.
- 10) J.M.O du 5^e Hussards, SHD 26 N 895/1, 12 septembre 1914.
- 11) Archives famille Arthuys.
- 12) Archives famille Arthuys.
- 13) JMO du 6^e escadron du 5^e Hussards, SHD, 26N895/6.
- 14) **HUART** (Auguste Henri Adrien, baron d'), né le 16 mars 1871 à Longwy (Meurthe et Moselle), ancien élève de Saint-Joseph à Reims en 1890-1891, engagé volontaire de la classe 1891 (Mézières) au 8^e Hussards, élève officier à Saumur en 1899-1900, sous-lieutenant au 12^e Chasseurs, lieutenant en 1902, passé au 5^e Hussards en 1904. Capitaine commandant le 6^e escadron du 5^e Hussards en août 1914. Mort pour la France à l'âge de 45 ans, le 4 juillet 1916 à l'Eclusier sur la Somme par un éclat d'obus.
- 15) Au total, 20 officiers et 9 sous-officiers et hussards du 5^e Hussards serviront dans l'Aviation Militaire : les trois premiers (Tuslane, Mavet, Tenant de La Tour) sont détachés dès le 3 décembre 1914 : 13 y perdront la vie, victimes de combats aériens ou d'accidents.
- 16) SHD, Carnet de comptabilité en campagne de l'escadrille MF 35, 2A 124/8, p.7.
- 17) Edmond, Joseph **GOLDSCHMIT**, né le 1er février 1888 à Vecqueville (Hte Marne); classe 1908 (Neufchâteau). Ecole de Cavalerie, promotion Galliffet 1913-1914. Au début de la guerre de 1914, il est sous-lieutenant au 5^e escadron du 5^e Hussards. Il est muté comme lieutenant observateur à l'escadrille MF 35 le 16 janvier 1917, mais immédiatement détaché à l'école de Chartres. Mort pour la France à l'âge de 29 ans, le 27 juin 1917 à Pau d'un accident d'avion.
- 18) SHD, Carnet de comptabilité en campagne de l'escadrille BR 29, 2A 117/8, p. 12.
- 19) CMC n° 41, Région Militaire de Paris, centre principal Melun, détachement à Provin.
- 20) JO du 12 juillet 1939, p. 8881 29/64.
- 21) Yvonne **CAZENEUVE**, épouse **ARTHUYS**, Née le 5 octobre 1903, à Montréjeau (Haute Garonne), décédée le 10 janvier 1988 à Herbeville (Yvelines). Médaille de la Résistance, JO du 15 juin 1945, p. 5.
- 22) On trouve la description d'un de ses brevets d'invention, déposé en Suisse, CH156172A (21/09/1929) : *L'invention a pour objet un béliostat autorégulateur sans mouvement d'horlogerie, destiné principalement, mais non exclusivement, à rendre industriellement pratique l'éclairage des locaux par le soleil et, plus généralement, la distribution et*

l'utilisation des rayons solaires (visibles, infrarouge et ultra-violets), ensemble ou séparément; ces rayons solaires pouvant être, quand le soleil manque, remplacés par les rayons émanant de sources lumineuses électriques puissantes, à haut rendement, escamotables automatiquement dès l'arrivée du soleil, réalisant ainsi «l'éclairage central» des maisons ou locaux.

<https://patents.google.com/?inventor=Arthuys+Jacques+Marie>

- 25) LEBLANC (Charles), «Les appareils Arthel permettent d'éclairer les pièces obscures» dans *La Science et la Vie*, 1^{er} novembre 1934, tome 46, numéro 208, p. 81-88.
- 24) ARTHUYS (Jacques), *Le Problème de la monnaie. Son importance. Comment il se pose aujourd'hui. L'avalissement du franc et ses conséquences*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921.
- 25) ARTHUYS (Jacques), *Comment éviter la banqueroute. Où nous en sommes. Les Expédients. La Voie du salut*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1922.
- 26) Alfred Georges GRESENT, connu sous le nom de Georges VALOIS, né le 7 octobre 1878 à Paris, éditeur et journaliste d'extrême-droite, spécialiste des questions économiques et sociales. Arrêté en 1944 pour ses activités de résistance, meurt au camp de concentration de Bergen-Belsen le 18 février 1945.
- 27) ARTHUYS (Jacques), *Les Combattants*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1925, p. 223.
- 28) Ibidem, p. 199-200.
- 29) Philippe BARRÈS (189—1975), fils de l'écrivain Maurice Barrès, ancien combattant, correspondant du journal *Le Matin* en Allemagne en 1932, rédacteur en chef du *Matin*, en 1935, puis de *Paris-Soir*. Mobilisé en 1939, se met au service de la France Libre dès juin 1940, rédige la première biographie du général de Gaulle à New York en 1941. Député RPF en 1951.
- 30) Quotidien *Ouest-Eclair* (Rennes), du 3 décembre 1926, n° 9172, p. 3.
- 31) Quotidien *Le Journal*, du 1^{er} février 1927, n° 12525, p. 2.
- 32) VALOIS (Georges) et ARTHUYS (Jacques), *Le Franc-Or*, Paris, Les Editions Latines, 1928, 150 p.
- 33) Pierre Marius LEFAURICHON (1896-1968), caporal au 414^e RI, très grièvement blessé le 23 mars 1916 (médaille militaire), sa photo est publiée dans le journal *l'Illustration*. Directeur de la société des forges de Montrouge en 1939, médaille de la Résistance par décret du 31 mars 1947.
- 34) Roger, Georges Scipion SOUCHÈRE (1899-1963), architecte, franc-maçon, capitaine d'artillerie en 1940, chef d'état-major de l'OCM, arrêté en le 30 août 1941, interné à la Santé, Fresnes, Compiègne avant d'être déporté en avril 1943 à Mauthausen. Rapatrié en avril 1945. Médaille de la Résistance avec rosette par décret du 31 mars 1947.
- 35) Denis, Jean, Léopold BICHELONNE (1904-1944), polytechnicien, major d'entrée et de sortie de sa promotion X23, dirige le cabinet du ministre de l'Armement Raoul Dautry de septembre 1939 au 16 juin 1940. Il permet le transfert en Angleterre du stock d'eau lourde. Ce transfert fondamental permet la poursuite des travaux français en territoire allié et confirme la première coopération nucléaire internationale de l'histoire et marque a posteriori l'un des tout premiers actes de Résistance de l'administration française. Ministre sous Vichy, il est l'un des partisans de la collaboration économique et de l'instauration du S.T.O.
- 36) René BELIN (1898-1977), syndicaliste à la CGT, passé à la Révolution Nationale, ministre du travail de 1940 à 1942.

- 37) Pierre **PUCHEU** (1899-1944), normalien, lié aux milieux d'extrême droite, se rallie à régime de Vichy et devient secrétaire d'état à la production industrielle en février 1941, puis secrétaire d'état à l'Intérieur puis ministre de l'Intérieur de juillet 1941 à avril 1942. En novembre 1942, il passe en Espagne et rejoint l'Afrique du Nord en mai 1943, espérant sous couvert d'anonymat reprendre le combat dans une unité combattante. Mais reconnu, arrêté, jugé et fusillé à Alger le 20 mars 1944.
- 38) Henry du **MOULIN de LABARTHÈTE** (1900-1948), directeur de cabinet de Paul Reynaud, puis du cabinet civil du maréchal Pétain de juillet 1940 à sa démission en avril 1942. Ambassadeur de France en Suisse de 1942 à 1943, il y obtint un statut de réfugié politique.
- 39) Archives Nationales, dossier O.C.M. VI (72AJ/68, dossier n° 2), pièce 24, témoignage de M. Lefaurichon, recueilli par Arthur Calmette en juin 1958.
<https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/>
- 40) Alfred, Marie Joseph **HEURTAUX** (1893-1985), saint-cyrien promotion Montmirail, sous-lieutenant au 9^e Hussards, passé dans l'aviation en décembre 1914, affecté à l'escadrille des Cigognes, termine la guerre avec 21 victoires homologuées. Député à 26 ans, directeur chez Ford, puis Renault. Réintégré dans l'Armée de l'Air, à l'Inspection de l'aviation de chasse en 1935, organisateur du réseau Hector, arrêté en novembre 1941 et déporté. Nommé général de brigade en 1945 et Compagnon de la Libération.
- 41) Véra princesse **OBOLENSKY** (1911-1943), né Makarova, elle arrive en France, avec ses parents en 1920. Mannequin, puis secrétaire de Jacques Arthuys, elle épouse le prince Nicolas Alexandrovitch Obolensky (1900-1979) en 1937. Arrêtée par la Gestapo en décembre 1943, guillotinée à Berlin en août 1944. Légion d'honneur, médaille de la Résistance avec rosette et croix de guerre à titre posthume.
- 42) *Les Lettres aux Français* connaîtront 3 numéros, décembre 1940, février 1941 et mars/avril 1941.
- 43) Archives Nationales, dossier O.C.M. X (72AJ/68, dossier n° 6), pièce 1.
- 44) Maxime Gilbert **BLOCQ** (1894-1965) autorisé à s'appeler **BLOCQ-MASCART** par décision du tribunal civil de la Seine le 3 mars 1943, combattant et aviateur entre 1914 et 1919, directeur de la banque Blocq & Cie depuis 1920, vice-président de la Confédération des Travailleurs Intellectuels, il organise dès août 1940 un réseau qui se rapproche du Mouvement des Classes Moyennes, puis qui s'intègre à l'OCM. Responsable du bureau civil de l'OCM. A partir de 1943, il refuse de siéger au Conseil National de la Résistance, s'opposant à Jean Moulin, lui reprochant d'y avoir intégré les partis politiques. Il devient cependant membre permanent du CNR en 1944, délégué à l'Assemblée Consultative provisoire et fondateur du Parisien Libéré. Médaille de la Résistance.
- 45) Jacques **DELMAS**, dit **CHABAN-DELMAS** (1915-2000), inspecteur des finances, général de brigade en 1944, député, président de l'Assemblée Nationale, premier ministre de 1969 à 1972, maire de Bordeaux de 1946 à 1995. Compagnon de la Libération.
- 46) Jean Adolphe Jacques **MAYER**, né le 06 novembre 1898, à Paris, arrêté par la Gestapo meurt en déportation le 28 décembre 1943 à Varsovie, déclaré «mort pour la France». Médaille de la Résistance à titre posthume le 15 janvier 1954.

- 47) Alfred **TOUNY** (1886-1944), saint-cyrien, brillant combattant de la Première Guerre Mondiale, avocat en 1923, industriel, membre des Croix-de-Feu puis du Parti Social Français. Rappelé comme lieutenant-colonel en septembre 1939. Prend la tête de l'OCM après l'arrestation de Jacques Arthuys, arrêté en février 1944 et fusillé à Arras en avril. Compagnon de la Libération.
- 48) Marcel Joseph, Hippolyte **BERTHELOT** (1888-1981), normalien, agrégé d'Allemand, entré à l'OCM en août 1941, arrêté en mars 1944, il échappe à l'exécution et grâce au sabotage des voies, à la déportation en Allemagne. Médaille de la Résistance avec rosette.
- 49) Gilbert **RENAULT** dit **REMY** (1904-1984), fondateur de la Confrérie Notre-Dame, compagnon de la Libération en mars 1942.
- 50) Pierre **BROSSOLETTE** (1903-1944), agrégé d'histoire, député du Front Populaire en 1936. Lieutenant au 5^e RI en septembre 1939, cité et décoré en juin 1940. Arrêté le 3 février 1944, torturé, il se défenestre le 22 mars 1944 du siège de la Gestapo, avenue Foch, pour ne pas parler. Compagnon de la Libération, ses cendres ont été déposées au Panthéon, le 27 mai 2015.
- 51) Jacqueline **RICHET-SOUCHÈRE** (1908-1984), engagé dans la résistance, arrêté en mars 1943, déportée «N-N» à Ravensbrück en octobre 1943. En 1945, elle retrouve à Mauthausen, Roger Souchère avec qui elle se marie en 1946. Officier de la légion d'honneur, médaille de la Résistance avec rosette (décret du 31 mars 1947).
- 52) **PERRAULT** (Gilles), *La longue traque*, Editions JC Lattès, Paris 1975, p. 50.
- 53) Roland **FARJON** (1910-1945), fils de Roger Frajon, sénateur du Pas-de-Calais et propriétaire du groupe Bagnol et Farjon, Roland participe à la gestion de l'entreprise familiale avant-guerre. Passé par l'Ecole de Cavalerie de Saumur, officier de réserve au 70^e GRDI, prisonnier et libéré en juin 1941, sur l'intervention de

sa famille. Arrêté en octobre 1943, évadé en juin 1944, l'attitude de Roland Farjon pendant sa détention sera considérée comme suffisamment ambiguë pour déclencher l'ouverture d'une instruction judiciaire à la demande d'anciens membre de l'OCM qui l'accusent d'avoir livré de nombreux membres du réseau. Le doute soulevé par son suicide le 23 juillet 1945 sera l'objet de l'ouvrage de Gilles Perrault, *la Grande Traque*.

- 54) Il sera de nouveau arrêté le 3 novembre 1941, interné à Fresnes avant d'être envoyé en Allemagne le 10 décembre 1941, où il sera détenu 37 mois dans différentes prisons et être transféré à Buchenwald en mars 1945.
- 55) Pierre Lefaurichon sera finalement relâché en 1943, par manque de preuve.



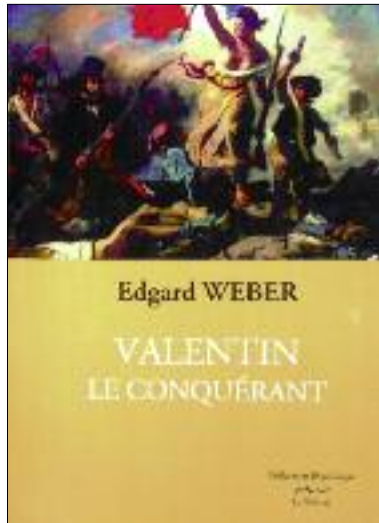
ARTHEL: Action de 500 francs de la société d'exploitation des brevets Jacques Arthuys.

Nos amis (*et des auteurs*) ont publié...

Nous n'avons pas oublié la conférence du professeur émérite Edgard Weber à notre rencontre à Lauzun en 2017. Il vient de publier le troisième dernier tome des aventures de Valentin Weber, *Valentin, le conquérant*, s.l., La Valette-Editeur, d'après l'histoire de son ancêtre, engagé volontaire au régiment de Lauzun Houzards le 9 novembre 1784, que l'on trouve sous le nom de Valentin Veber dans le registre matricule du régiment de Lauzun, 8 Xc 17 du SHD.

Le deuxième tome, *Valentin, le bouzard du roi – coup de sang d'un conformiste*, publié en 2019 s'arrêtait au départ en émigration du maréchal des logis-chef Weber le 26 novembre 1793, ce dernier ne pouvant accepter l'exécution de Marie-Antoinette en 1793.

Le troisième tome, *Valentin, le conquérant*, va nous faire découvrir la suite de son parcours. Enrôlé dans un premier



temps aux Chasseurs de Trèves, Valentin rejoint l'armée du prince de Condé en février 1796, d'abord au régiment de cavalerie des Chasseurs de Noinville, puis en 1798 au régiment des Dragons d'Enghien. Rattachés aux forces autrichiennes, les Condéens doivent surveiller les bords du Rhin de Kehl à Fribourg.

Mais abandonné par l'empereur François II d'Autriche, qui signe la paix avec Bonaparte, l'Armée de Condé doit chercher asile auprès du Tsar Paul 1^{er} de Russie en 1798. Après un hiver glacial et morose en Volhynie, le Tsar Paul 1^{er} les envoie guerroyer en Suisse, puis en Italie contre Bonaparte. L'imprévisible tsar ne soldant plus les émigrés, ils se placent sous la protection des Anglais qui projettent de les envoyer en Égypte contre les forces de Bonaparte. La majorité des Condéens refusent. L'armée Condéenne est finalement dissoute le 31 juillet 1801. Valentin est alors contraint de rester au pays de Bade jusqu'à la chute de Napoléon en 1815. Enfin marié à la très désirable Catharina, ils reviendront en Lorraine, à Siersthal, où il s'éteindra en 1822.

Mais, pourquoi Siersthal? Une part de l'énigme consiste en ce lien secret qui le lie au duc d'Enghien alors qu'il était maréchal des logis dans son régiment des dragons. Le récit de son extraordinaire aventure réserve d'incroyables rebondissements pour un non initié. Un suspens où l'humour et le tragique et l'amour fou animent une vraie vie. Un roman vrai. Ouvrage publié avec le soutien du Ministère de la Culture.

WEBER (Edgard), *Valentin, le conquérant*, s.l., La Valette-Editeur, 2020, 446 p. 22 €.

La publication en 1822 aux éditions Barrois, des *Mémoires* d'Armand Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun, fit sensation : on essaya de se convaincre que ce texte sulfureux était apocryphe, mais des copies manuscrites circulèrent avant la Révolution et pendant le régime impérial. En 1818, Talleyrand, ami du duc de Lauzun, confirma l'existence des *Mémoires*, mais prétendit que les copies en circulation avaient été « horriblement falsifiées » : la description des libertinages de la cour avant 1789, pouvait choquer la société de la Restauration.

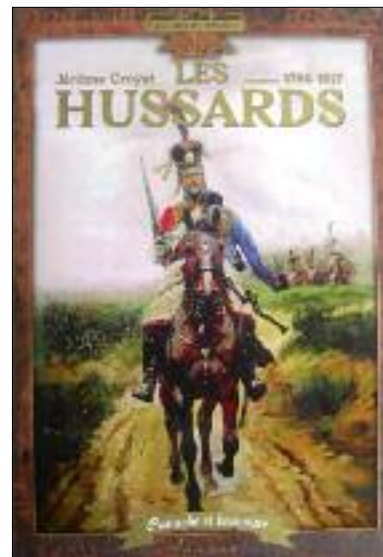


Depuis, elles ont été rééditées une quinzaine de fois. *Le Mercure de France*, dans sa collection « *Le temps retrouvé* », a publié en 2017 une nouvelle édition annotée par Jean-Pierre Guiciardi (agrégé de Lettres) permettant un accès facile et bien documenté des *Mémoires* du mestre de camp propriétaire des Hussards de Lauzun et donne des explications précises pour justifier la véracité de ce document. En format livre de poche, pour un prix particulièrement accessible (8.90 €), vous ne pouvez pas rater

les savoureuses et nombreuses aventures galantes du duc de Lauzun et la description de ses campagnes militaires en Corse, au Sénégal et en Amériques.

LAUZUN (duc de), *Mémoires*, édition présentée et annotée par Jean-Pierre Guiciardi. Paris, Mercure de France, collection *Le temps retrouvé*, 2017, 417 p. 8.90 €.

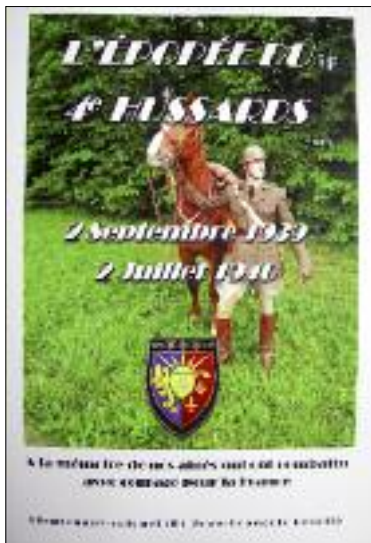
Le thème « Hussard » est et reste à la mode. Jérôme Croyet, docteur en histoire et régisseur des collections au Musée de l'Empéri à Salon-de-Provence (anciennes collections des frères Raoul et Jean Brunon), a publié en 2019, aux Editions Gausson (Marseille), un agréable ouvrage de 143 pages abondamment illustrées sur *les Hussards 1786-1817, Panache et bravoure* : on trouvera en page de garde, mais aussi pages 65 et 67, des illustrations originales du 5^e Hussards. Notre régiment est par ailleurs très largement cité dans des analyses sur le recrutement (p.43), la conscription (p.45), les volontaires (p.48), la taille (p.50), la durée des



services (p.57) qu'il a extrait de ma thèse de doctorat, sans pour autant avoir la délicatesse de citer ses références (sic).

CROYET (Jérôme), *les Hussards 1786-1817, Panache et bravoure*, Marseille, Editions Gausсен, 2019, 143 p.

Au début des années 1980, le 4^e régiment de Hussards fut notre régiment support à Laon. Nous n'oublions pas les exercices dans les environs de Laon et l'aide bienveillante des cadres de ce régiment. Le lieutenant-colonel (H) Jean-François Rebiffé, de l'Amicale du 4^e Hussards, vient de publier, dans le cadre mémoriel du 80^e anniversaire de la campagne de mai-juin 1940, une étude sur la campagne 1939-1940 du 4^e régiment de Hussards, *L'Épopée du 4^e Hussards, 2 septembre 1939 - 2 juillet 1940*. Nous suivons le régiment de Rambouillet au Nord de Châteaubriant, où le régiment gagne une citation à l'ordre de l'Armée. Cet ouvrage de 104 pages, abondamment illustré, bénéficie d'une préface du général Postec (lieutenant au 4^e Hussards de 1977 à 1981).



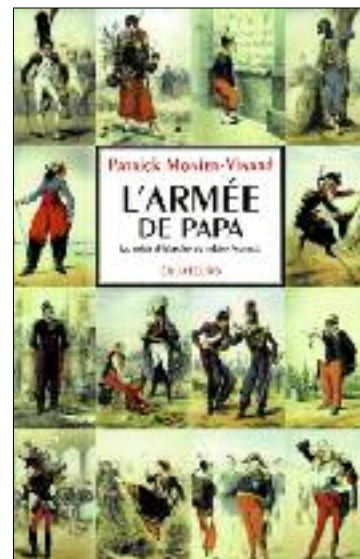
REBIFFE (Jean-François), *L'Épopée du 4^e Hussards, 2 septembre 1939 - 2 juillet 1940*. Réalisé en autoédition via ISL, septembre 2020.

Pour commander l'ouvrage :

[jf.rebiffe@gmail.com/](mailto:jf.rebiffe@gmail.com) 06 49 52 54 13

Page facebook26: <https://facebook.com/amicale4hussards/>

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un ouvrage sur les hussards (mais rassurez-vous, on en parle et du 5^e en particulier!), ce très gros volume publié en 2019, qui pourrait de prime abord vous rebuter, enchante vos soirées: c'est vraiment la plus jubilatoire des revues de l'armée française. L'auteur, le colonel (e.r.) Patrick Monier-Vinard, soucieux de se démarquer d'une littérature militaire trop souvent hagiographique, s'est attaché à sélectionner dans les divers Mémoires, Souvenirs, biographies, journaux de marche et carnets de route qu'il a consultés, les témoignages les plus pittoresques et les plus inattendus relatifs tant au métier militaire et à ses vertus qu'à l'art de la



guerre ou aux rapports entretenus par les soldats avec les récompenses, la religion, les civils, les femmes, les animaux, la santé, l'argent, les sports, les Arts et Lettres, etc.

Anecdotique au sens noble du terme, cette drôle d'histoire de soldat français est l'aboutissement d'un travail de recherche et d'écriture long de sept ans, pour ce saint-cyrien, promotion «maréchal Bugeaud» (1958-1960), ancien du 1^{er} RCP et de la DGSE, avant de devenir conseiller Défense d'une grande entreprise.

C'est dans le choix de ces extraits, cocasses et surprenants, parfois teintés d'humour noir, mais toujours drôles que réside l'originalité de cette grande revue de l'armée française et de ses membres jeunes ou vieux, petits ou grands, volontaires ou désignés d'office, décorés ou punis. Au fil des neuf cents pages passent devant le lecteur des milliers de personnages hauts en couleurs : ce hussard, interrogé par son lieutenant lors d'un cours du soir «*qu'est-ce c'est Socrate ? – un cheval du 2^e escadron, mon lieutenant – mais non c'était un philosophe ! – Non, mon lieutenant, ...Philosophe est au 4^e*» ; le général Cavagniac «*lent à se décider parce qu'il est lent à comprendre*» ; le maréchal de Mac Mahon «*la pauvre et loyale cervelle*» ; le général Bisson dont les vingt-cinq bouteilles de vin journalières n'étaient pas «*un vice mais un besoin impérieux*» ; cet adjudant commandant «*Rassemblement par ordre alphabétique ! les petits devant !*» ; cet aviateur cité car il «*n'a pas hésité à survoler à basse altitude une route qui aurait pu être minée*» ; le cavalier Popirol, puni de quatre jours de police pour avoir présenté les armes à un évêque en imitant le cri du corbeau !

L'ouvrage vient de recevoir le prix littéraire 2020 de la Saint-Cyrienne, l'association des élèves et anciens élèves de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

MONIER-VINARD (Patrick), *L'armée de papa – La drôle d'histoire du soldat français*, Paris, Editions des Equateurs, 2019, 970 pages. Prix de vente 36 €.

Gérard-A. MASSONI

Les «montures» du 5^e Hussards à Laon



Les Jeeps 106 du 5^e Hussards dans les années 80 à Laon.

Château à vendre

Le 15 mars 1920, était proposé à la vente à Marmande, le château de Lauzun avec les métairies et la forêt constituant un domaine de 150 hectares. Constitué en 6 lots, avec possibilité de réunion, l'annonce reproduite nous donne les mises à prix de départ.



La comparaison des prix sur une période d'un siècle est toujours complexe. Une table de calcul¹, permettant de savoir qu'1 franc 1920, correspond à 0,89867 € valeur 2010, si l'on tient compte d'une inflation d'environ 12.6% entre 2010 et 2020, il est possible de connaître le prix en euros des différents lots proposés à la vente en mars 1920 : on obtient approximativement :

La métairie de Montplaisir, 30 hectares: 55 000 francs, soit environ 61 930 €.

La métairie du Jardin, 20 hectares: 40 000 francs, soit environ 45 040 €.

Le château de Lauzun, avec son parc de 4 hectares: 125 000 francs, soit environ 140 750 €.

La métairie de Pellisier de 30 hectares: 40 000 francs, soit environ 45 040 €.

La métairie du Parc de 32 hectares: 50 000 francs, soit environ 56 300 €.

La forêt de Roquepichère de 30 hectares: 45 000 francs, soit environ 50 670 €.

Pour les terres agricoles, on obtient un prix moyen à l'hectare en 1920 de 1823 € (142 hectares pour un prix de 258 980 € en 1920): le prix moyen à l'hectare pour des terres agricoles en 2019, dans le département du Lot et Garonne est évalué à environ 8 350 € (avec un prix minimum de 1 680 € et un maximum de 18 760 €).

Aujourd'hui, Le château de Lauzun est de nouveau en vente: 30 pièces dont 10 chambres et 6 salles de bain, pour une surface de 610 m² et un parc de 4 hectares, piscine privée de 14x7 m.

Le bâtiment principal est composé de trois sections distinctes: le château médiéval, le château de la Renaissance et le nouveau pavillon. A l'entrée, à côté de l'une des grandes portes du domaine, se trouve une loge de gardien, composée d'un salon, d'une cuisine, de deux chambres et d'une salle de bain. Elle est parfaite pour les logements du personnel. Au sud du domaine, près de l'autre porte principale, se trouve une grande grange de deux étages (23mx12m), parfaite pour être convertie en habitation ou pour accueillir le mariage parfait dans un château français. Une grange de 14mx12m, située à côté, serait un endroit idéal pour abriter une collection de voitures anciennes.

Le prix demandé en 2020 est de 2 999 999 €.

Si vous êtes intéressés...

<https://proprietes.lefigaro.fr/annonces/chateau-dordogne-aquitaine-france/30924003/>

<https://www.bellesdemeures.com/annonces/vente/tt-2-tb-13-pl-9487/163856795/>

¹⁾ http://leparticulier.lefigaro.fr/jcms/c_109215/conversion-en-francs/euros-constants-les-nouvelles-valeurs-2010.



Lauzun, des Hussards à la mairie

Avec quatorze sièges sur quinze dès le premier tour, la liste conduite par Jean-Pierre Barjou (hussard d'honneur) et Jean-Paul Trilles (ancien Chamborant) a clôturé victorieusement la « bataille » des élections municipales à Lauzun. Certes, il leur a fallu attendre la fin du confinement et le second tour pour clôturer, mais depuis le 3 juillet ils ont pris leurs fonctions de Maire et 1^{er} adjoint à la tête de la commune, avec toute leur équipe.



*Soir de victoire au 1^{er} tour pour le duo de Hussards Barjou-Trilles,
on peut aussi rajouter la présence dans l'équipe municipale de Marc Lairie
dont l'épouse a reçu les Hussards dans leur château de Lauquerie*

Parmi les nombreux projets de la municipalité, celui du musée des Hussards va « pouvoir être relancé et trouver les meilleures chances de se concrétiser avant la fin du mandat » assure le

nouveau maire. Une étude faisabilité doit auparavant être réalisée, et elle sera lancée en relation avec le Département du Lot et Garonne et la Région Nouvelle Aquitaine. La question du bâtiment ayant trouvé une solution nouvelle, toujours selon notre « Hussard d'honneur ».



*Jean Pierre Barjou,
maire de Lauzun*



*Jean Pierre Barjou
et Jean-Paul Trilles*

Parmi les différents projets municipaux au sein desquels la réalisation du musée devra trouver sa place, Jean-Pierre Barjou et Jean-Paul Trilles préparent actuellement la rénovation des toitures de l'église, une série de travaux à l'école et la restauration d'un immeuble dans la rue principale, qui abritera un nouveau commerce.



*Le trio d'adjoints autour du maire: Patrick Lataste, Corinne Hayer
et bien sûr Jean-Paul Trilles.*

La poursuite de la réfection des rues sera également engagée dans la deuxième partie du mandat, après ces premiers chantiers. Avec ces nouvelles réalisations, le village entend présenter son meilleur visage pour accueillir encore plus de visiteurs, dont les membres de l'Amicale du 5 toujours «chez eux» à Lauzun.



Le président Henry d'Evry et Jean-Pierre Barjou, le 12 mai 2018.

*Jean-Pierre BARJOU
Hussard d'honneur
Maire de Lauzun*

Nos joies - Nos peines

Nos joies:

Naissance d'**Alix** chez Amaury et son épouse Jeanne-Lys de Carné, le 20 mai 2020, petite-fille de notre camarade Emmanuel de Carné-Caravalet.

Naissance de **Philibert** chez Guillaume et son épouse Virginie de Carné le 6 octobre 2020 à Reims, petit-fils de notre camarade Emmanuel de Carné-Caravalet. C'est leur 3^e enfant après Joséphine et Amédée. Guillaume de Carné est capitaine d'une compagnie du 501^e Régiment de Chars de Combat à Mourmelon.

Naissance de **Calixte**, petit frère de Grégoire, chez Aymard et Bénédicte Lajouanie, le 26 octobre à Nouméa, petit-fils de Thibault et Clotilde Lajouanie et arrière-petit-fils d'Henry et Françoise d'Evry.

Nous ont quittés:

Julien Rossa, père de l'épouse de notre camarade Yves Lemaire, décédé le 27 mars 2020 dans sa 91^e année, à Crépy-en-Valois. Il était diacre depuis 1989 après une carrière agricole. Il a fini cadre d'exploitation.

Général de brigade **Jacques Jauffret**, décédé le 19 mai 2020, à Fréjus. Engagé volontaire au 5^e Hussards à Weingarten en 1951, maréchal des logis en avril 1952, avant d'accéder à l'épaulette en novembre 1952, après une formation à Saumur. Ancien des 1^{er} et 2^e REC en Indochine et en Algérie, du 1^{er} RE à partir de 1964, Le général Jauffret était grand officier de la légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre TOE (3 citations) et de la croix de la Valeur Militaire ((5 citations dont 3 à l'ordre de l'Armée), marqué par 4 blessures de guerre dont une en service aérien commandé. Invalide de guerre à 55 %.

Irène Moritz, épouse de notre ami Peter E. Mortiz, Ridgefield (Connecticut), de la Légion de Lauzun (USA), décédée le 3 juin 2020, au Danbury Hospital à l'âge de 85 ans.

Jacqueline Rebotier, vicomtesse Jean de Carné-Caravalet, mère de notre camarade Emmanuel de Carné-Caravalet, décédée le 3 octobre 2020 à Vannes en sa 91^e année. Elle laisse 35 petits-enfants et 52 arrière-petits-enfants.

Pour réaliser notre bulletin, nous avons besoin de recueillir un maximum d'informations, photos, documents...

Ayez l'obligeance de les faire parvenir à l'un d'entre nous, dont vous trouverez les coordonnées ci-dessous :

Henry d'Évry

« Le Pertron » NAMPCCEL
60400 NOYON
Tél. 03 44 09 70 10 • Fax 03 44 09 79 65
e-mail : henry.d-evry@orange.fr

Jacques Gagniard

23, rue de la République - Bâtiment B
60300 SENLIS
Tél. 09 65 12 97 36
e-mail : gagniard.jacques-paul@wanadoo.fr

Eric d'Hugleville

AXA
BP 15
76720 AUFFAY
e-mail : eric.dhugleville@gmail.com

Gérard-Antoine Massoni

446, route de la Mairie
88100 PAIR-ET-GRANDRUPT
Tél. 03 29 55 42 90
e-mail : gerard.massoni@gmail.com

François Salaün

«Les Cabroviaires» Bât. F
Avenue du Maréchal Juin
83980 LE LAVANDOU
Tél./Fax 04 94 15 22 76 ou 06 81 73 48 73
e-mail : fransal@club-internet.fr

Georges Viala

11, rue Poulene
78280 GUYANCOURT
Tél. 01 30 64 41 59
e-mail : viala78@numericable.fr

ou sur l'e-mail de l'association

lauzunhussards@club-internet.fr

et notre site internet

<http://www.leshussardsdelauzun.com>

d'avance Merci

*Huile sur toile (58x72) de Pierre BENIGNI (1878-1956),
représentant le général LASALLE et son état-major (officiers du 5^e et 7^e Hussards, trompette du 7^e Hussards)
pendant la charge du 5^e Hussards contre les hussards prussiens au combat de Zehdenick, le 26 octobre 1806.
(Collection Gérard-A. Massoni, DR)*



Les Hussards de Lauzun